

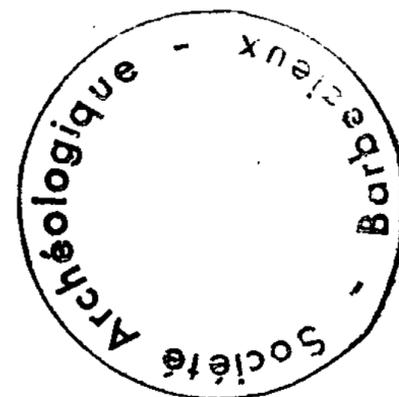
LA REVUE BARBEZILIENNE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE BARBEZIEUX



BARBEZIEUX

IMPRIMERIE ÉMILE VENTHENAT

1927

C'était le petit-fils de Jean Landry — époux d'Anne Constant — notaire royal, juge ordinaire du marquisat d'Archiac, de la Châtellenie de la Lachaise et du prieuré de Saint-Pierre d'Archiac, procureur fiscal de Guimps, où il habitait, au village de Bretagne, une maison qu'il avait fait bâtir en 1739, ainsi que le constate une pierre gravée au dessus d'un vieux portail, avec une invocation à la Sainte Vierge. Cette maison qui existe encore, est la propriété de M. Maurice Landry, notre collègue.

Du mariage des époux Landry-Constant naquirent cinq enfants, dont le troisième, Mathurin Landry, épousa à Niort, le 20 août 1753, Jeanne Françoise Duvaux-Demigny, père et mère du bienheureux Pierre Landry.

M. le Dr Fontaine, prenant ensuite heureusement prétexte de la qualité littéraire de notre Société demande la parole et s'exprime en ces termes :

« Voici venir les livres d'étrennes et les étalages des libraires s'emplissent des tentatrices reliures polychromes sur lesquelles s'étalent les titres prometteurs. Il nous est agréable de signaler l'apparition d'une œuvre de haut goût, écrite spécialement pour les enfants par une maman les connaissant bien, et, — ne vous en déplaît — de nos compatriotes.

« Après Marcelle Tinayre, si fière de revendiquer ses origines para-barbeziliennes, après Madeleine et René La Bruyère, après Jacques Chardonne-Boutelleau, Yvon Lapaquellerie-Bizardel, voici encore un nom issu de notre terroir, qui se lance à la conquête difficile de la notoriété. Je suis persuadé qu'il y parviendra vite. Rompant, en effet, avec les errements actuels en matière de littérature enfantine, Mme Geneviève Fauconnier-Vanden Berg n'a pas sacrifié à la mode des aventures abracadabrantes, pseudo-scientifiques et surexcitantes, dont on nourrit les jeunes cerveaux, hélas ! trop spongieux pour ne pas absorber pêle-mêle, la bonne et la mauvaise pâture.

« *Trois petits enfants bleus* (Stock, éditeur) adorable mélange de fiction et de réalité, est une œuvre d'imagination, certes, mais que je soupçonne de s'être abreuvée aux

sources d'une jeunesse que de frais souvenirs ont maintenue présente. C'est l'histoire de deux orphelins songeurs transplantés à la campagne, — dans notre campagne charentaise, — et qui s'émerveillent des transformations de la nature au rythme des saisons. Ils prêtent une vie de rêve à « trois petits enfants bleus » peints sur la toile de Jouy qui tapisse leur chambre, et la double histoire se déroule, la vraie, — la leur, — et la poétique, — celle des petits bleus — qui n'est que la transposition de la première illuminée de tout le romanesque dont l'alimente leur jeune et inventif cerveau.

« Et, çà et là, sans paraître le faire exprès, l'auteura dispensé un peu de morale, un peu de science, un peu de poésie, ce qu'il en faut pour donner à l'enfant le goût d'en savoir davantage, ce qu'il en a fallu pour faire éclore chez Lise et chez Noël l'amour de la nature, du clair soleil et du grand air vivifiant.

« Raconter plus avant ce livre charmant serait le déflorer. Écrit pour les enfants, il sera lu par les grandes personnes, et non sans profit. Elles en savoureront, comme je l'ai fait moi-même, le plaisir délicat et l'intérêt soutenu.

« Que dirai-je des « images » de Marie Fauconnier, dont il est abondamment fourni ? Pouvait-on sous une forme volontairement naïve, rendre avec plus de vérité, les gestes, les attitudes, les aspects des gens et des choses ? Souverainement évocatrices, elles seront contemplées avec émotion par « ceux de chez nous » qui savent voir, sous sa monotonie apparente, les aspects si divers de notre campagne, qui s'intéressent à la tâche de nos « paysans », qui aiment les gracieuses « mines » des enfants, en un mot, tous ceux dont le regard n'est pas obscurci par l'illusionnante matérialité de l'existence. »

Après cette fort intéressante communication, remise est faite, aux souscripteurs présents, de la savante étude consacrée à *l'Histoire de Lignières-Sonneville et de Saint-Palais-des-Combes*, par notre collègue, M. l'abbé M. Guérin, curé de Touzac.

Puis la séance est levée.